MM. Dervaux et Honoré ont acquiescé à la première révolutions, mais se sont refusés à la seconde.

Les tapissiers n'ayant pas repris le travail hier matin, il s'en est suivi un arrêt complet de l'établissement et le chômage pour 50 autres ouvriers.

Un terrible accident évité à la gare. — Un terrible accident a failli se produire mardi soir à la gare.

L'employé venait d'appeler les voyageurs pour le train de Mouscron à 3 h 40. Une dame qui devait prendre ce train se fourvoya et voulut traverser les voies malgré les appels de l'employé qu'elle n'entendit sans doute pas.

Au même moment arrivait le train de Lille qui entre en gare à 8 h 38

La voyageuse aurait été broyée sans le sang-froid dont fit preuve en cette circonstance M. Victor Marquant sous-chef de gare. Il se précipita sur la voie pour ramener la voyageuse mais n'y pouvant parvenir difficilement elle était affolée il la poussa brusquement sur la voie libre de l'autre côté.

Mais en se retirant précipitamment, M. Marquant fit un faux pas et tomba sur le talus au quai.

Il fit un brusque saut en arrière et put, lui aussi, échapper au danger.

Il était temps : la locomotive n'avait plus qu'un quart de tour à faire pour le toucher.

Un satyre. — Depuis quelque temps on apercevait fréquemment dans le jardin public dans les rues de la Lutte et de la Fin de la Guerre, un personnage paraissant au moins septuagénaire, dont les allures étranges avaient attiré l'attention de nombreuses personnes.

En outre, plusieurs fillettes de 6 à 9 ans, avaient raconté que le personnage en question s'était livré en leur présence à des actes profondément immoraux.

Cet individu fut surveillé, et hier, dans la matinée, M. Dutetre, gardien du jardin public, le surprit en flagrant délit et l'amena au commissariat de police.

M. le commissaire de police du 2e arrondissement a ouvert une enquête sur les actes *reprochés à cet individu. De nombreux* témoins ont été entendus.

Pour l'honneur de la famille de ce personnage, qui est âgé de 61 ans, mais en paraît beaucoup plus, nous ne divulguerons point son nom.

Le coupable sera transféré aujourd'hui à Lille.

Vol d'une voiture à pain. — Hier, vers 3 heures après-midi, M. Louis Bataille, domestique de la Société générale de consommation livrait un pain dans une maison de la rue de Wattrelos.

Pendant ce temps, on lui vola sa voiture à bras restée devant la porte et sur laquelle il y avait encore 6 pains de 8 livres.

Plainte a été déposée à la police.

WATTRELOS

Un vol au hameau de la Bouteillerie. — Un vol de dix-sept pigeons voyageurs a été commis dans la nuit de mardi à mercredi au hameau de la Bouteillerie au préjudice de M. Hespel, fermier.

Les voleurs ont pénétré dans le colombier situé au grenier.

On recherche activement les voleurs qui sont inconnus jusqu'à présent.

LA BELGIQUE

TENTATIVE D'ASSASSINAT

Le coupable habite Roubaix

Mons, 29 mai. — Mercredi, vers 9 heures du soir, une tentative d'assassinat a eu lieu émoi la rue des Gades. Un déserteur de l'armée belge qui depuis longtemps habitait Roubaix, errait dans notre ville pour y retrouver sa femme. Celle-ci, à la suite de mauvais traitements avait quitté le foyer conjugal et *était entrée en service chez* M. B..., rue des Gades.

Le réfractaire voulut tenter une dernière démarche auprès de sa femme pour la décider à reprendre la vie commune. Entrant furtivement chez M. B...., notre homme trouva l'infidèle qui refusa tout net de revenir à Roubaix. Exaspéré le mari, frappant sa femme d'un coup de stylet, lui fit une grande et dangereuse blessure au sein. La malheureuse s'affaissa tandis que l'assassin prenait la fuite.

Le parquet composé de M. de Borman et de M. le juge Spronck, accompagné d'un médecin légiste, ouvrit immédiatement une enquête. Le signalement du coupable est lancé dans toutes les directions; on espère que dès maintenant il aura été saisi par la police.

La victime, confiée aux soins du docteur *Dewez, est dans un état qui ne laisse que* fort peu d'espoir.

FAITS DIVERS

VOL CONSIDÉRABLE

Il n'est bruit, en ce moment, à la Bourse, que d'un vol considérable (600.000 francs environ), commis au préjudice de M. B..., agent de change, rue Taitbout. Le voleur est un de ses employés chargé de la comptabilité, un nommé Guille.

Cet individu, dans lequel on avait une grande confiance, changea brusquement d'allures, il y a quelques *mois. Le modeste employé* se transforma en un élégant « fin de siècle ». Il devint un des plus fervents adeptes du yachting, et ses canots et ses périssoires étaient aussi admirés en Marne qu'en Seine, entre Asnières et Nogent.

Ses maîtresses menaient joyeuse vie à bord de son yacht de plaisance, meublé avec un goût exquis de Parisien raffiné.

Les restaurants de Joinville-le-Pont retentissaient souvent des joyeux éclats de rires des invités de l'aimable Guille, ainsi qu'on le qualifiait. La bande joyeuse quittait quelquefois les parages de Joinville-le-Pont et descendait vers Asnières et Argenteuil, voire même jusqu'à Rouen, et les fêtes que donnait Guille à bord, dans ces circonstances, étaient de véritables saturnales.

Les demi-mondaines les plus huppées étaient invitées à ces fêtes des jeunes gens très connus les accompagnaient.

On s'aperçut un jour que l'aimable Guille ne pouvait faire face à tant de dépenses qu'à l'aide de la caisse de son patron. On fit des recherches et on trouva la trace de nombreux détournements et de faux. Guille s'était approprié plus de 600.000 francs en quelques mois. Un joli dénier.

La police fut prévenue, mais Guille n'attendit pas les agents. Après avoir navigué dans les eaux tranquilles, il aborda tout de suite l'Océan et fila pour l'Amérique du Sud. C'est la fin banale de tous les escrocs.

La sûreté a renoncé depuis quelque temps à faire rechercher dans les pampas le joyeux viveur, qui va sans doute tâcher là-bas de *refaire* les Américains.

Néanmoins une enquête est ouverte ; elle le restera longtemps sans doute, à moins que Guille n'ait la nostalgie des bords fleuris de la Seine.

TRIBUNE PUBLIQUE

Roubaix, le 28 mai 1890.

Monsieur le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*,

C'est demain que vient en discussion la question théâtrale. Nos conseillers vont-ils nous donner une nouvelle édition de la triste saison dernière par le partage sans utilité pratique d'une subvention suffisante à peine pour obtenir de bons résultats dans les mains d'un bon directeur à la tête d'une troupe bien comprise?

Ou bien voulant maintenir la réputation théâtrale précédemment acquise auront-ils recours à la seule solution possible, en assurant à la ville une troupe municipale ayant un cahier des charges offrant des garanties au public?

Il faut bien qu'on le sache, la situation de Roubaix vis-à-vis des entreprises particulières est unique parmi les villes de province en même temps qu'elle est absurde et profondément ridicule.

Nulle part ailleurs qu'à Roubaix on ne voit d'exemple de subvention pour permettre aux de l'industrie de se faire une concurrence qui arrive qu'à abaisser le niveau théâtral sans lui assurer la réussite.

Que veut la Ville en accordant la subvention? Avoir un théâtre qui satisfasse ses administrés et attire les amateurs des communes voisines.

Est-ce le moyen d'y arriver que d'attribuer des petites allocations à deux, quatre et peut-être plus d'établissements encore, s'il plaît demain à un brasseur désireux de donner une plus-value à ses cabarets, d'édifier encore une nouvelle scène!

A Lille, ville plus importante comme population et comme budget, on consacre la subvention totale à un théâtre municipal; — ici on irait épuiser des ressources moindres, alors qu'on les réunissant on pourrait faire bien aussi.

La question de quartier n'est qu'accessoire; je me souviens d'un temps où elle entrait pour bien peu de chose dans les combinaisons des directeurs, puisqu'abandonnant le Fontenoy on avait en ce temps-là transféré le théâtre de Roubaix au boulevard Gambetta, sous le nom de Théâtre des Boulevards.

Aujourd'hui on se sert de cette question de quartiers comme d'une sorte d'épée de Damocles suspendue au-dessus de la tête de nos édiles.

Que ceux-ci se rassurent, cette épée est rouillée et n'a plus de tranchant.

La logique conseille le théâtre municipal, l'économie aussi. — Donnez du bon au public et vous l'aurez pour vous.

Partagez la subvention vous ne parviendrez pas pour cela à satisfaire l'appétit des concurrents, vous n'arriverez pas non plus à faire venir l'eau à leur moulin; l'expérience l'a prouvé, on ne sera pas assez sot pour en recommencer l'épreuve!

On dit que des conseillers craignant pour leur réélection s'abstiendront ou supprimeront *toute subvention; je crois que là* serait le danger pour eux, car on ne tarderait pas à les rendre responsables de la perte subie par la ville quand ses habitants et ses voisins en seraient réduits à aller chercher ailleurs ce qu'on ne trouverait plus chez elle.

Agréez, etc.

Un amateur de théâtre.

Ecole de natation. — On nous adresse la note suivante :

Etant donné la température douce que nous avons en ce moment, l'administration municipale se pourrait elle devancer l'ouverture de l'école de natation ?

Cette mesure ferait plaisir à beaucoup de personnes.

Un abonné.

CONVOCATIONS

Choral Nadaud. — MM. les sociétaires du *Choral Nadaud* sont informés qu'il y aura demain mercredi, à l'Harmonie, rue St-Georges, répétition générale avec la *Grande Harmonie*.

Présence obligatoire.

Les membres du Comité Radical-Socialiste sont invités à la réunion générale qui aura lieu le dimanche prochain juin, à onze heures très précises du matin, au siège social, Cabaret Bonte Devaill rue Decrème, 162.

Ordre du jour : Cotisations, procès-verbaux, communications très importante. — Causerie par le citoyen V. X.

— Les Sociétaires de l'Avenir, société chorale qui prête à se rendre à Paris, siège de la Grande Harmonie, aujourd'hui vendredi à neuf heures précises, pour la répétition du chœur : « Les Sol-dats de Faust. »

Présence obligatoire.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 29 mai

Alfred Serroels, rue de l'Ommelet. — Geneviève Bouis et Léonie Verbeke, boulevard de Paris. — Irma Debeck, rue de l'Ommelet. — Octavie Vanhelleputte, rue de Soltz. — Raymonde Bonte, rue Philippe-le-Bon. — Alfred Lecomte, rue Bernard. — Jules Vanhyfte, Hôtel-Dieu. — Emile Dubus, rue de Mouvaux.

Décès du 29 mai

Berthe Guillaume, 48 mois, rue de l'Ommelet. — Amélie Warlusel, 77 ans, rue Descartes. — Emélie Devlieger, 2 jours, Hôtel-Dieu. — Etienne Desmarez, 34 ans, id. — Alphonse Debock, 10 jours, rue Barbe-d'Or.

Mariages du 26 mai (suite)

Entre : Emile Deck, rattacheur et Stéphanie Santer, tisserande. — Pierre Selycks, tourneur en bois et Léonie Verbeke, couturière, — Théodore Vanhuille, tisserand et Adolphine Vankerschlick, tisserande. — Louis Dobbels, tisserand et Reine Bourgeois, tisserande. — Jean Brieven, apprenteur et Barbe Vanstenkuiste, ménagère. — Alfred Meyer, mécanicien et Adèle Santré, soigneuse. — Achille Bogaert, domestique et Juliette Delemme, bobineuse. — Louis Laurent, menuisier et Zélie Lecomte, bobineuse. — Félix Cokaj, rattacheur, et Caroline Masurel, peigneuse. — Denis Duques-noy, teinturier et Octavie Verdonck, soigneuse. — J.-B. Dubanoy, teinturier et Léonie Verdonck. — Emmanuel Bondinghien, et Marie Simoens, ménagère. — J.-B. Singhe et Marie Leien. — Joseph Capelle et Céline Martin.

Du 29

Entre : Ernest Samyrez, bijoutier et Rosalie Bonte, s. pr., rue Longue-Haie. — Joseph Vandamme, employé de commerce, et Marie Leplat, s. pr. — François Gilmé et Elisa Delhaye.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 28 mai

Emile Graux, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Henri Sum, rue du Chêne-Houpline. — Malvina Ostyn, rue de la Croix-Rouge. — Albert Catoire, rue des Piats. — Germaine Desdemoulins, rue de la Croix-Rouge. — Flore Kersse, au Blanc-Seau. — Laure Lecouture, rue de l'Espérance. — Germaine Scampa, ménagère. — Armand Leruste, rue de Paris. — Marie Noif, rue des Piats.

Décès du 28 mai

Gabrielle Desmarez, 3 mois, rue St-Rock. — Stéphanie Lagache, 21 mois, rue Fin de la Guerre. — Henri Goerens, 1 jour, rue Leronge. — Albert Vermeersch, 1 mois 1/2, rue du Blanc-Seau. — Joséphine Delcroix, 82 ans, rue de la Malcence. — Augustine Honoré, 68 ans 6 mois, s. pr., rue de la Potente.

ÉTAT-CIVIL DE WATTRELOS

du 22 au 29 mai

Naissances : Elise Dupont, Petit-Tournay. — Albert Vreck, Houzarde. — Marie Cooreman, Petit-Tournay. — Eugène Dumortier, Breuil. — Albert Boitel, Houzarde. — Henri Dubos, rue des Fleurs. — Louis Dupont, Sapin-Vert. — Georges Delcour, rue de la Croix. — Eugène Steenhaut, Petit-Tournay. — Adhémar Flipo, Crétinier. — Emile Ganseman, Sartel. — Madeleine Dessauvage, Sapin-Vert. — Louis Courouble, Vieille-Place.

Décès : Hélène Tacoen, 4 mois 1/2, Petit-Tournay. — Clément Vandenberghe, 10 jours, Bas-Chemin. — Elise Nys, 14 mois, Houzarde. — Anne Renard, 53 ans 3 mois, Hôpital. — Léonie Delcroix, 52 ans 10 mois, Saint-Liévin. — Virginie Lanchie, 27 ans 11 mois, Hôpital. — Gabrielle Dutilleul, 3 ans 11 m., Touquet.

Mariages. — Gustave Rusquart, peintre et Sophie Sevaere, chapelière, rue Jules Delcroix, tisserand et Elisa Liagre, tisserande.

Publication du 25 mai. — Henri Danel, tisserand et Sophie Sagard, tisserande.

Le Droit à la Santé

Si grâce aux révolutions successives, tout le monde jouit aujourd'hui de ses droits politiques de citoyen, chacun doit également avoir le droit de vivre en bonne santé.

C'est pour donner à tous le moyen facile de profiter de ce droit précieux que M. Marie Lechaux, le pharmacien-chimiste si populaire à Bordeaux, a composé son Rob Lechaux (aux jus d'herbes), dépuratif par excellence, indispensable dans toutes les maladies qui sont la conséquence de l'altération du sang. Il rafraîchit, il régénère le sang, stimule l'appétit, donne des couleurs et des forces. C'est cet excellent Rob Lechaux qu'une foule de malades, réputés incurables, doivent leur rétablissement.

Mais il importe de ne pas se laisser tromper. Pour éviter toute contrefaçon, on peut s'adresser à l'inventeur M. Lechaux, pharmacien à Bordeaux, qui expédie 3 flacons franco contre mandat-poste de 12 fr. ou pour 31 fr. 6 flacons, accompagnés d'une intéressante étude (52e édition), sur les affections chroniques graves.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Orli, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Cousin ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie. — Derouballe rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau, Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin-Boulet. — A Fresnes : M. Bersier, pharmacien. — A Maubeuge : M. Huart, pharmacien. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutetre, pharmacien. A Hondschoote, M. Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez, pharmacien. — Toutes pharmacies.

PILULES STANDART

La Boîte 1 fr. 50

Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux

La Véritable Pilule de Santé Tout-Purgative

SE VENDANT PARTOUT

Est le plus doux Purgatif Végétal connu

En faisant un usage modéré, mais régulier de ces Pilules, on peut être assuré de jouir toujours d'une bonne santé.

Pilules Standart, Maladies du Foie et de la Rate, Jaunisse, Maux d'Estomac, Maux de Tête, Maux de Dos, Migraine, Goutte et Rhumatismes.

Médecine de la Poche

Et toutes les Maladies provenant de l'Impureté du Sang.

Dépôt général pour la France : PHIE A. ROUSSEAU, 54, r. de Rome, Paris.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

GUÉRISON de l'Asthme et Catarrhes chroniques ASTHME

BRONCHITE

Pharmacie BRUNEAU, 1, rue Jean-Jaurès, LILLE

Librairie ABEL PILON, r. de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions & Publicat. musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de francs d'acquisition.

ESCOMPTE AU COMPTANT

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 29 MAI

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :

Mai	0.00
Juin	5.625
Juillet	0.000
Août	5.625
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	5.625
Décembre	5.625
Janvier	5.50
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Type n° 2 :

Mai	0.00
Juin	0.00
Juillet	0.00
Août	0.00
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	0.00
Décembre	0.00
Janvier	0.00
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Australasie

Type A

	Cours précédents
Mai	6.30
Juin	6.30

Type A B

	précédents
Mai	5.90
Juin	5.95
Juillet	6.00
Août	6.00
Septembre	5.90

Type E

	Cours précédents
Mai	5.85
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.80

Type G

	Cours précédents
Mai	5.80
Juin	5.80
Juillet	5.80
Août	5.80

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Juin :	10.000 à 5.625
Août :	5.000 à 5.625
Novembre :	5.000 à 5.625
Décembre :	5.000 à 5.625
Total : 25.000 kilos.	
Tendance : Calme.	

Bourses Commerciales et Agricoles

PARIS, 28 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	28	29		28	29
Courant..	54 25	54 —	Juill-Août	54 50	54 75
Juin.....	54 25	54 —	4 derniers	53 75	53 50

Marque Corbeil : 56 ... — Circulation : 0.000.

Blés. — Tendance

Courant..	25 50	25 50	Juill-Août	24 75	24 75
Juin.....	25 50	25 25	4 derniers	24 —	23 50

Seigle. — Tendance

Courant..	16 50	16 75	Juill-Août	15 75	15 50
Juin.....	16 50	16 50	4 derniers	15 25	15 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 29 mai	HUILES l'hectolitre	GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
	Cdi.	Cr p.	
Colza.....	68 ..	— ..	— ..
Œillette b.	— ..	— ..	16 .. 4 17 ..
Lin de pays	56 ..	— ..	24 .. 4 25 50
Lin étranger	55 ..	— ..	23 .. 4 23 ..
Cameline....	— ..	— ..	14 .. 4 ..
Chanvre.....	— ..	— ..	30 .. 4 31 ..

Huile épurée pour quinquet 74 ...

ALCOOLS

PARIS, 29 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	28	29	Clôture
Courant.....	36 25	36 25	...
Juin.....	36 50	36 75	...
Juillet-Août	37 25	37 —	...
4 derniers.....	37 50	37 25	...

Stocks : 0.000

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	17 25 à —	17 25 à —
Juin.....	17 —	— —
Juillet.....	— —	— —
4 derniers mois	— —	17 —

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Cours précéd.
Sucre N° 83 (88 degrés)	29 75	—
» acquitté.....	32 —	32 —
» blanc type n° 3.	— —	— —
» pain 6 kil. n° 1.	107 —	— —
Mélasses disponibles	— —	32 —
Mélasse.....	— —	30 25
3/6 fin disponible....	36 25	— —

PARIS, 29 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — Tendance

			Clôture
Roux 88°.....	30 75 —	— —	...

Sucres blancs. — Tendance

Cour....	33 75	33 87	...
Juin....	34 —	34 —	...
Juil.-A.	34 25	34 25	...
4 d'oct..	33 12	33 37	...
Raffiné	103 —	103 —	...

CAFES

Havre. —(à terme). — Calmes.

Ventes 00.000 sacs.

Octobre	105 —		Avril.....		98 25
Novembre.	101 25		Mai.....	90.	113 —
Décembre.	100 50		Juin.....		109 —
Janvier	91.	99 25	Juillet.....		110 —
Février.	. .	98 75	Août.....		109 —
Mars	. .	98 25	Septembre		109 —

Anvers. — Santos. — Oct., nov., déc.,... — janv.,... — fév.,... — mars,... — avril,... — mai, 109 50 — juin,... — juillet,... — août,... — sept.,...

Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 28 mai. — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier.	91 —	—/—	Juillet ...	—/—	77 —
Février....	—/—	—/—	Août.....	—/—	77 1/8
Mars ...	90 —	—/—	Septembre.	—/—	77 1/4
Avril.....	—/—	—/—	Octobre...	—/—	78 50
Mai.....	—/—	76 7/8	Novembre..	—/—	79 —
Juin.....	—/—	76 3/4	Décembre..	—/—	79 —

LAINES

Anvers, 29 mai.

En disponibles, il a été traité 21 balles saint Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Janvier, 000 ..; février, 000 ..; mars, 000 [..; 101,000 ..].

Vente, 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Mai, 5.37 1/2; juin, 5.35 1/2; juillet, 5.32 1/2; août, 5.32 1/2; septembre, 5.32 1/2; octobre, 5.32 1/2; novembre, 5.32 1/2 ; décembre 5.32 1/2 ; janvier, 5.47 1/2; février, 5.42 1/2.

Vente : 120.000 kilos allemands B.

Marché soutenu.

MERCURIALES DIVERSES

LILLE. — Marchés aux bestiaux.

Espèces	Amenés	Vendus Lille app.	Pr. au kil. sur pied 1re q.	2e q.	3e q.
Bœufs	235	145	90 »	» 80	» 75
Vaches	222	45	77 »	» 80	» 65
Taureaux	53	41	14 »	» 75	» 65
Veaux	291	291	48 »	1 25	1 10
Moutons	283	227	56 »	1 05	» 95
Porcs	182	145	38 »	1 05	1 »

Marchés aux grains

Prix : Blé blanc, 20 —, — Blé roux, 19 —

Prix de 100 kil. de fleur, 1re qualité, 34 50

Les neuf marchés réunis : Lille, Armentières, Hazebrouck, Bergues, Bourbourg, Cambrai, Douai, Orchies et Arras :

Blé blanc, prix moyen de l'hectolitre 18 62

Blé roux — 17 37

Taxe officieuse du pain

Prix du pain de four ou de grange, » 38 le kil.

— » 36 —

— bis ou de ménage » 30 —

BOURSE DE LILLE

Du 29 Mai 1890

La Bourse est toujours morne, les habitués de la corbeille ne s'emballent plus comme il y a quelques mois, et les cours font de même : Anzin fait 1520, Bully perd 3.75 à 1430, Carvin même cours 1455. Courrières en hausse d'une quinzaine de francs sur le cours de 4185. Drocourt toujours stationnaire à 2.240. Aniche en hausse de 125 fr. à 4375. Ostricourt 562,50 et Flobecq en augmentation à 875 fr. de hausse.

Lille 84 fait 400.

Les actions Verley-Decoux et Cie sont cotées en baisse de 15 fr. à 1150. Bohain 81 gagne 2 fr. à 514.

COUPONS DÉTACHÉS

Du 1er mai 1890. — St-Sauvage (coup. 35) nominal. 10.40, port. 10. — Aniche 41 06. — Liévin 80. — Douvrin 210.

Du 15 mai. — Bully-Grenay 25 : nominal. 24 25, port. 22. 25. — *Vieuxjeu 362.50.*

Pour les valeurs non cotées à Lille, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 29 mai

Emp. 3 1/2 s. c.	103 40	Brussel. lib. 1887.	95 25
— 3 1/2 s. c.	102 60	Nat. Belge 1887.	— —
— 3 s. III.	102 40	Ostende à p.	— —
— 3 s. IV.	97 60	— 1873 à	— —
— 2 1/2 s.	84 —	— 1890 à	— —
Annuités 4 1/2	— —	Tournai 1872.	— —
— 4	— —	— 1883	116 —
— 3.	94 75	Gand. 1868.	105 25
Ce cons. 4 1/2	— —	1880.	100 50
— 4.	100 25	1882.	— —
— 3.	1053.	97 —	— —
— 3 p. 1881.	117 50	1893.	121 50
— 3 p. 1883.	101 35	1896.	— —
Actions 1897 lib.	93 70	1874.	100 —
Non libérés 1897.	— —	1879.	— —

BULLETIN FINANCIER

29 mai 1890.

Le marché de nos Rentes a été très animé et la hausse a fait aujourd'hui des progrès très importants.

Depuis quelques jours, du reste, ce mouvement de nos fonds publics se faisait pressentir par des rachats des vendeurs de primes et bien que la réponse n'ait lien que samedi, beaucoup se sont empressés de se mettre à couvert ou plutôt de limiter leurs pertes.

Le 3 0/0 finissait hier à 99.35, il clôture aujourd'hui à 99.72, soit 37 cent. 1/2 de hausse d'une bourse à l'autre.

L'Amortissable fait 96.25 dernier cours.

Le 4 1/2 vaut 105.30.

Le Crédit Foncier a accentué son mouvement de reprise, il clôture à 1260, soit une hausse de 16 fr. 25.

Les obligations foncières et communales sont très fermes.

La Banque de Paris est à 837.50.

Le Crédit Lyonnais est à 742.50.

La Banque d'Escompte 627.50.

La Société Générale cote 475.

La Banque des Pays-Autrichiens clôture à 455 fr.

La Banque Ottomane est en hausse notable à 566 fr.

Le Suez est sans changement à 2380.

Le Panama vaut 33 fr. 75.

L'Italien est à 94.62.

Le Turc cote 19.25.

Les autres valeurs sont en progrès sur la clôture précédente.

Au comptant, les obligations des chemins de fer économiques sont recherchées à 401 et 402 fr.

Les obligations Tunisiennes 3 1/2 0/0 ont un bon courant de demandes à 497.50.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, R. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 178

LA PETITE MIONNE

CINQUIÈME PARTIE

LE PREMIER MARI

— Lucien, et mon père? Sais-tu quelque chose?

— Je sais qu'il est comme vous, Mionne, victime d'un abominable complot. Mais, de ce côté encore, soyez rassurée : M. Florentin Broussel s'occupe de M. Mourillon.

Mionne et Lucien échangèrent encore quelques paroles, puis ce dernier s'éloigna de la maison et sortit de l'enclos avec les mêmes précautions qu'il avait prises en y entrant.

Voulant ne pas trop s'éloigner de sa sœur de lait et tenant surtout à surveiller les agissements de Mme Jouramie et de ses complices, Lucien, malgré l'heure avancée, — il était plus de deux heures du matin, — trouva assez facilement, dans le quartier, une maison meublée où il loua pour une semaine, une petite chambre dont il prit immédiatement possession.

La journée avait été dure pour lui et il était brisé de fatigue. Il se jeta tout habillé sur le lit et dormit d'un sommeil de plomb jusqu'à sept heures du matin.

Il se leva et sortit, mais il ne tarda pas à rentrer, apportant tout ce qu'il lui fallait pour écrire.

Sur deux feuilles de papier à lettres, il écrivit la *même chose* :

« Je sais où est Mionne. Je veille. Je ne » peux pas vous en dire davantage. Mais j'ai » l'espoir que Mionne nous sera bientôt rendue.

» Dès que je pourrai quitter mon poste » d'observation, vous me reverrez.

» LUCIEN. »

Il plia les billets et les glissa dans deux enveloppes qu'il cacheta. Sur la première il écrivit l'adresse de Georges Ramel et sur la seconde celle d'Alexis Moillin.

Cela fait, il alla porter ses lettres à la poste, puis, voulant laisser à son père le temps de se remettre de son ivresse de la veille, il se mit à flâner dans le quartier en attendant l'heure de faire une nouvelle visite à l'Ermite.

Mais quand, à midi, il frappa à la porte de Morel, celui-ci n'était plus chez lui. Son ami Jacques était venu le trouver à onze heures et l'avait emmené.

VI

UN MAUVAIS PAS

Pour que M. Jacques soit venu chercher mon père, il faut qu'il y ait quelque chose de nouveau, se disait Lucien, en marchant à l'aventure dans les rues du quartier, les mains dans ses poches.

Quand il passait devant un débit de vin, il regardait à travers les vitres, se disant que son père pouvait s'y trouver attablé en compagnie de gredins de son espèce.

Le gamin avait l'esprit très anxieux. Et il s'en allait soucieux, se demandant où et à quelle heure il lui serait possible de rejoindre le misérable à qui il devait la vie.

Soudain, à l'angle d'une petite rue, il crut remarquer qu'il était suivi par une femme dont les allures lui parurent suspectes.

A en juger par ses vêtements et à la hotte qu'elle portait sur son dos, cette femme était une mendiante ou une chiffonnière déjà vieille, en quête d'une aumône ou de quelque détritus.

Un mouchoir à carreaux rouges était noué sur sa tête et lui descendait sur le front, cachant en partie les yeux, grâce à une pointe qui retombait sur le nez.

Des cheveux gris malpropres s'échappaient de la marmotte et dissimulaient une partie de ses traits.

Elle avait l'air de marcher péniblement, en s'appuyant sur un bâton armé d'un crochet à l'aide duquel elle fouillait les ordures.

Comme on était en plein jour, Lucien n'avait pas à redouter quelque guet-apens; mais la rue était déserte, et le quartier de l'Ourcine n'étant pas de ceux où la sécurité des passants est complète, il crut prudent de s'assurer si, *réellement, c'était à lui qu'en voulait la vieille* chiffonnière.

Il fit volte-face et, d'un air indifférent, il marcha vers la femme.

Cette tactique avait un double but : voir d'abord la figure de l'industrielle du chiffon et, ensuite, si elle continuerait son chemin sans faire attention à lui.

La femme ne bougea pas. Elle s'était arrêtée devant un tas d'immondices qu'elle remuait.

La tête baissée, elle semblait apporter une attention des plus sérieuses à son occupation.

Lucien passa près d'elle et la frôla, cherchant à examiner son visage. Mais, soit par hasard, ou avec intention, la vieille oblique du côté opposé sans lever le front.

Lucien s'éloigna en traînant la jambe et avec cette désinvolture pittoresque du gamin qui flâne. Mais, à la moindre pertant l'oreille pour se rendre compte des intentions de celle dont les allures l'inquiétaient.

Mais la chiffonnière ne bougeait pas.

Soudain, comme Lucien allait passer devant un cabaret, un de ces bouges pleins, rendez-vous ordinaire des gueux de toutes les catégories, il fut assez troublé par un bruit dont il ne, se fit entendre et, aussitôt, deux hommes, qui marchaient de l'autre côté de la rue, bondirent sur le jeune garçon.

Avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître, les deux individus l'avaient poussé violemment dans le bouge et, pendant que l'un le saisissait à bras-le-corps pour paralyser ses mouvements, l'autre lui jetait sur la tête un sac de toile à coulisse, un peu pareil à la musette d'un cheval.

La coulisse serrée, le gamin se trouva encapuchonné.

Il cria. Mais sa voix ne rendit qu'un son rauque étouffé, qui ne pouvait être, d'ailleurs, entendu dans la rue.

Les cordons du sac, noués rapidement, l'homme sortit de sa poche une corde avec laquelle il lia les jambes du jeune garçon.

Restaient les bras, que l'autre bandit maintenait toujours. Par un mouvement brusque, il les ramena en arrière, et son compagnon, avec un vieux foulard, put facilement lier les *poignets comme il avait ligotté les jambes.*

Tout cela avait été accompli avec une promptitude extraordinaire. Lucien avait eu à peine le temps de comprendre qu'il était victime d'une agression, qu'on l'avait couché à terre sur le carreau houeux du cabaret.

Pas un mot n'avait été prononcé.

Quand les deux hommes virent le gamin dans l'impossibilité de leur échapper, l'un d'eux dit d'une voix enrouée :

— Hein, qu'en dis-tu, mon bonhomme? Dépêre que c'est proprement travaillé.

— Une, deux, trois, partez muscade! fit l'autre en riant.

— Du Robert-Houdin, première catégorie, quoi!

— Si la vieille n'est pas contente, elle sera bien difficile.

A ce moment, la vieille chiffonnière parut. Elle n'était plus voûtée, et ses allures révélaient une vigueur, une énergie sauvage.

— Voilà le bibelot, lui dit un des hommes en lui montrant Lucien immobile.